

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iași, 2003**

**L'institution de *duumvirat* en Dobroudja romaine. *Troesmis et Tropaeum Traiani***

DAN APARASCHIVEI  
(Institut d'Archéologie de Iași)

Le but essentiel de cette démarche veut mettre en évidence les traits de la plus haute magistrature municipale de la Dobroudja romaine avec ses gens qui ont gouverné les communautés urbaines de type romain.

L'organisation municipale était, sans doute, fondée sur une stratégie strictement formulée par les autorités romaines identifiée selon les circonstances régionales et temporelles de ces cités parce que les éléments caractéristiques d'une cité constituent aussi des traits autochtones convenablement exploités par les autorités romaines.

Quant aux dignités suprêmes de ces cités romaines, elles appartenaient soit aux collèges des 2 magistrats (*duumviri*) soit aux collèges de 4 (*quattuorviri*). Pour ce qui est la Vallée du Danube, les *municipia* y situés ont des constitutions duumvirales (ARDEVAN 1998, 131).

Les cités romaines de Dobroudja romaine ont été gouvernées par des *duumviri* aussi. Sur son territoire, on constate l'existence d'un réseau urbain stratégiquement placé le long de Danube ayant des statuts mobiles.

Cette étude se propose d'analyser l'institution du *duumvirat* dans les *municipia* Troesmis et Tropaeum Traiani. Noviodunum et Durostorum sont les deux autres *municipia* de Dobroudja. Quant au premier, son statut a été établi grâce à une inscription découverte à Dinogetia affirmant l'existence d'un *quaestor municipi(pii) Noviod(uni)* (BARNEA 1988, 53-60), mais on n'en connaît pas encore un possible *duumvir*. Le quatrième *municipium* est Durostorum; pour celui-ci on détient des informations sur la présence certaine de l'institution de *duumvirat*. On peut y signaler un *(duum)vir q(uin)q(uennalis) mun(icipii) Dur(ostori) et praef(ectus)* (BĂRBULESCU 2001, 132) et des *duumviri, quaestores, aediles*. (*Ibidem*, 131). Une étude spéciale va analyser les institutions civiles de Durostorum.

### **Troesmis**

Il faut naturellement commencer l'analyse avec la cité attestée par les plus nombreux documents de Dobroudja, c'est à dire Troesmis. Certaines témoignages y confirment l'existence de huit *duumvirs*.

Si l'on tient compte que Troesmis est devenu *municipium* après le départ de la légion V Macedonica à Potaissa en Dacie, environ 167 ap. J.-C. et si l'on considère le fait que le mandat ordinaire des magistrats suprêmes était d'une année, il faut constater que les *duumvirs* connus sont peu nombreux. De plus, on ne peut pas préciser strictement la période, à cause de l'absence de leurs noms sur les inscriptions, mais on a pu constater, grâce aux analogies et aux rapprochements, que la plupart de ces preuves appartiennent à la fin du II<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Quant au *municipium* Troesmis on identifie les magistrats suivants:

- **1- C. Arrius Quintianus bis duumviralis et augur Mun(icipii) Troesmens(is) vet(erani) filius** (CIL III, 7560; ISM II, 244 (80))
- **2- M(arcus) Ulp(ius) Antipater sacerdos provin(ciae) et bis duumviral(is)** (CIL III, 773=6170; ISM V, 151)
- **3- C(aius) Valerius Longinianus flamin(i) qu(aestori) aed(ili) (duum)viro Mu(nicipii) Tr(oesmensium)** (CIL III, 6235=7599; ISM, V, 163)
- **4- [.]Ael(ius) Aelianus [q(uaestori)] aed(ili) (duum)viro [m]uni(cipii) Tro(e)smensium** (RĂDULESCU, 1964, 181-183, fig. 2; ISM, V, 164)
- **5- C(aius) Iul(ius) Saturninus qu(aestori) aedil(i) quan[dam d(u)umver(o) vixit]** (CIL III, 7508; ISM, V, 187)
- **6- Fl(avius) Reg[inius II] vir...**(CIL III 7513; ISM, V, 252)
- **7- M(arcus) Ulp(ius) Marcianus vet(erano) ex s(ingulari) c(onsularis) a(lae) I (Dardanorum) pont(i)fici (duum)viro q(uin)q(uennali) m(unicipii) Tr(oesmensium)** (CIL III 7504; ISM V, 148)
- **8- [Aeli]o Sacc[one?] [duumvir(o) q(uin)q(uennali)** (VULPE 1953, 568-569, nr.6 et fig.6, 569; ISM V, 165)

Les informations relatives à ces notables sont assez nombreuses si l'on considère les éléments de *cursus honorum* suivi de chaque personnage, les autres fonctions détenues par les titulaires, leurs familles originaires et aussi les responsabilités qui leur incombaient.

On constate grâce à ces huit inscriptions que 2 *duumvirs* avaient exercé cette fonction deux fois pour la date des inscriptions en cause (1, 2). Conformément à la pratique *iteratio*, les magistrats pouvaient détenir ce titre plusieurs fois. *Pomponius Malchio*, le premier *duumvir* de Curubis (Afrique), a détenu en 45 av. J.-C. la fonction de *duumvir* pour la cinquième fois (CLAVEL-LEVEQUE 1984, 179). Le personnage de 1, **Arrius Quintianus**, est aussi *augur* mais, à côté des fonctions municipales civiles et religieuses, s'impose aussi la descendance. Etre fils de vétéran représente un prestige énorme dans une communauté provinciale; c'est ce qui explique l'importance des vétérans pour le système juridique et administratif des communautés des cités. En ce qui concerne les anciennes unités militaires des vétérans et si l'on tient compte de la location de son fils magistrat, il est bien possible qu'il ait été un ancien soldat de la légion V Macedonica cantonnée à Troesmis pendant la période de Trajan pour son œuvre de réorganisation de *limes* de Dobroudja et jusqu'à Marcus Aurelius (environ 167-168).

L'inscription a été placée après 167 et après cette année Troesmis devient *municipium*.

La découverte de cette inscription dans le territoire tenant probablement de Tomis, car les limites de cette cité pontique sont bien controversées (BĂRBULESCU 2001, 47-61), n'exclut pas sa liaison avec le départ de la légion V Macedonica de Troesmis et avec l'incertitude créée par ce départ et par le déplacement à Tomis de C. Arrius Quintianus et de sa famille ou leur retour après les événements de 170 (les attaques des Costoboces).

Il ne faut exclure ni son accès à cette institution car il était venu de Tomis (où on a découvert l'inscription mentionnée) ni que son père eût été le soldat d'une autre unité militaire de cette région. A la fin du premier siècle on a consigné l'existence à Tomis de plusieurs unités militaires, fait confirmé aussi pour la période de Marcus Aurelius (*ISM* II, 176, PETOLESCU 1995, 249, n.29; mais aussi ARICESCU 1977, 34, 52, 58, 69, 99; SUCEVEANU 1992, 216-217; 1998, 109-114).

On doit aussi analyser l'hypothèse selon laquelle un magistrat pouvait continuer sa carrière municipale dans une ville bien qu'il l'ait commencée ailleurs, ou il pouvait exercer sa fonction autre part que sa cité de naissance,. Par exemple, *M. Messius* est décurion en Narbonne, *praefectus duumvir* et *flamen* de la colonie Béziers (*CIL* XII, 4402). On peut facilement constater que la même personne pouvait exercer des fonctions parallèles dans des cités voisines. C'est, peut-être, le cas de Dacie pour les cités d'Apulum (MOGA 1977,149).

En ce qui concerne le deuxième personnage qui détient le titre de *duumvir* pour la deuxième fois, **M(arcus) Ulp(ius) Antipater**, il a été prêtre du culte impérial provincial, *sacerdos provinciae*, à Troesmis.

Il remercie l'empereur *Elagabalus* (218 -222) pour l'avoir nommé prêtre. Il semble que Troesmis ait été le centre de ce culte en Mésie Inférieure, d'où son rôle remarquable pour la vie religieuse de la région. A un certain moment, Troesmis devient même le siège central des cités romaines de Mésie Inférieure. Grâce à son nom, on observe que sa famille avait reçu la citoyenneté romaine pendant l'empereur *Traianus* (98-117) et on reconnaît aussi la filiation grecque après le *cognomen* *Antipater*. On voit la pratique d'*iteratio* qui a offert à ce vétéran la possibilité d'occuper pour deux fois la dignité suprême de Troesmis.

L'inscription qui appartient à la période 218-222 confirme aussi *Titus Flavius Novius Rufus*, ancien gouverneur attesté par les monnaies de Nicopolis ad Istrum.

Un autre occupant d'une dignité sacerdotale, **C(aius) Valerius Longinianus (3)**, est un personnage qui a détenu toutes les fonctions civiles de la cité, même le *flaminat* (voir AVRAM, 1996, 148). *Iulius Herculanus* est le nom d'un édile de la cité. Si au début, l'emplacement de ces magistrats a été douteux à cause du groupe de lettres MUTR écrit dans un seul mot ce qui a déterminé les uns identifier ce *duumvir* au territoire Amutrium, présent aussi chez Ptolémée et dans la *Tabula Peutingeriana* ou en *CIL* III, 6235, on est tombé d'accord que la traduction la plus possible est *Mu(nicipii) Tr(oesmensium)* bien qu'il y ait un autre sens de la traduction, comme *muner(ario)*. On observe dans ce cas un *cursus honorum* complète, accompli par la personne qui détient la dignité suprême dans Troesmis. D'habitude, cet ordre des fonctions, *quaestor-aedilis-duumvir*, est confirmé, mais il y a aussi des situations exceptionnelles où, soit l'ordre des deux premières fonctions est modifié, soit l'ascension vers le dernier rang se fait en escaladant l'une ou les deux étapes précédentes comme preuve du prestige et de l'influence dans la communauté. Il faut analyser la situation de Vienne, en Gallia Narbonnaise où on a constaté des *duumvirs* qui n'ont pas parcouru toutes les étapes du *cursus honorum*. Il semble que de sur 30 *duumviri* y connus 25 ont directement reçu cette dignité (BURNARD, 1990, 544-546).

Un *cursus* complète est connu aussi pour le cas de **[.]Ael(ius) Aelianus (4)** bien qu'on ne puisse plus lire la fonction de *quaestor* qu'il détenait, l'espace effacé empêchant cette opération.

L'inscription se réfère probablement à un vétéran du territoire rural de la cité qui détenait une fonction quelconque dans la cité Troesmis pendant **Aelius Aelianus**, édile et *duumvir* en même temps, en l'honneur duquel on a dressé l'autel. L'auteur est un de rares personnages nommés *Aurelius* confirmés à Troesmis (*ISM* V, 42, 43, 101, 124, 219, 259, 266, 274). Un fait évident est l'absence du *praenomen* du magistrat. Devant le nom d'*Ael(ius)* il y a un point qui le sépare, confirmant la nécessité de la présence du *praenomen*.

L'inscription **5** confirme une personne dont le nom apparaît aussi à Troesmis, **C(aius) Iul(ius) Saturninus**. L'autre personnage qui a le même nom est *domo Oesci* (originaire d'Oescus), vétéran de la *legio V Macedonica* (*ISM*, V, 188), parent peut être de premier rang du magistrat mentionné, mais, en tout cas, il ne s'agit pas de la même personne parce qu'on connaît leurs deux stèles funéraires. **C(aius) Iul(ius) Saturninus** de **5** est *quaestor* du municipe Troesmis sur une dedication faite à la fin du II<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> siècle par le magistrat à son collègue de questure.

La traduction de *quan dam (quondam)* (il y a une complexe analyse sur la métamorphose de *quandam* en *quondam* à STATI, 1961, 20 et MIHĂESCU, 1960, 236) en antérieur ou autrefois certifie la traduction de *ISM*, V, p.220 qui ferait référence à ce *duumvir* qui reprend ses fonctions antérieures de *quaestor* et *aedilis* après la dignité de magistrat suprême. On ne sait pas comme une personnalité qui a occupé la fonction suprême de la cité pourrait reprendre les magistratures inférieures qu'il a détenues avant de devenir *duumvir* de la même cité. C'est plus probable qu'il ait occupé cette magistrature dans une autre part et puis qu'il ait repris à Troesmis sa carrière municipale parce que les magistrats venus d'autres cités peuvent occuper des fonctions dans leurs cités d'adaptation en respectant les conditions.

On est en mesure d'offrir une autre traduction pour le *quondam*, traduction qui pourrait signifier, en peu de cas, à l'avenir. Dans ce cas, on pourrait traduire: «à C. Iulius Saturninus, *quaestor*, *edilis*, qui aurait dû devenir *duumvir*, a vécu ... ans». Cette inscription funéraire peut évoquer son évolution comme notable, mais aussi le regret pour les échecs de cette carrière ayant pour cause la mort prématurée.

On sait avec certitude que l'inscription qui le confirme comme *quaestor* (*ISM*, V, 149) est une étape antérieure à la carrière municipale de *Iulius Saturninus*.

**Flavius Reginus (6)** dresse un monument à l'honneur de *Iulia Domna Augusta*, la femme de *Septimius Severus*. Ce titre, *mater*

*castrorum*, pour la mère de Caracalla date de 14 avril 195. La véracité de l'inscription est discutable parce que le fragment qui pourrait authentifier la fonction de *duumvir* du personnage est détérioré. Il y a aussi une inscription trouvée près de Niculițel dédiée à *Iulia Dominae matri castrorum*, parmi d'autres, par un certain *Flavius Reginus*. On peut difficilement établir s'ils envisagent la même personne.

Les deux derniers *duumviri* de Troesmis ont un statut spécial dans le système institutionnel urbain romain. Ils sont aussi *quinquennales*. Dans les cités romaines une fois pour les cinq ans on modifiait les listes des citoyens, l'*album* des *decuriones*, et on établissait le *cens*. Ces tâches appartenaient aux *duumviri quinquennales* ou *quinquennales*.

Par exemple, à Canusium, en 223, l'*album* de la cité consigne les 2 *quinquennales*, 31 *patroni viri clarissimi*, 8 *patroni equites*, 7 *quinquenalicii*, 29 *duumviralicii*, 19 *aedilicii*, 9 *quaestoricii*, 32 *pedani*, 25 *praetextati* (DE MARTINO 1975,720)

Au début du II<sup>e</sup> siècle, la restriction de l'autonomie des cités par l'autorité centrale a déterminé la limitation des attributions des *quinquennales* qui ont longtemps détenu les dignités suprêmes des cités. Mais *quinquennales* sont confirmés aussi pour la période de Constantin.

Le magistrat ***M(arcus) Ulp(ius) Marcianus*** fait l'objet d'une découverte pour la cité occidentale de Troesmis, découverte qui appartient à Gr. Tocilescu. Le personnage, objet de l'inscription, occupe les dignités les plus importantes de la cité, c'est-à-dire prêtre du culte impérial, *pontifex*, et *duumvir quinquennales*.

Les hommages sont deux frères, l'un, *Quintustius Rufus*, est *pontifex* à Troesmis. Le *cursus honorum* de l'autre confirme seules les fonctions inférieures - *aedilis* et *quaestor*. Le titre de vétéran occupe une place à part, importante pour l'élite urbaine. On a confirmé aussi la fonction *singularis consularis* qui entraîne l'accomplissement des tâches pour les gouverneurs. *Ala I Dardanorum*, consignée à Măcin, est l'unité militaire où le magistrat respectif a été incorporé. Ses frères qui lui dédient l'inscription avaient d'autres gentilices. Ce qui prouve le fait qu'ils ont obtenu la citoyenneté dans un autre contexte qu'*Ulp(ius) Marcianus*. A Troesmis se trouvent aussi d'autres inscriptions relatives à l'autre gentilice *Antistius* (*ISM*, V, 137, 148, 173, 174, 175, 218).

L'inscription 7 appartient aussi à la fin du II<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle. Elle est importante pour l'image complexe de l'organisation administrative du municipes Troesmis et pour la liaison de ce centre civil prestigieux de Dobroudja avec le centre militaire d'Arrubium.

**[Ael]us Sacc[one?]** (8) est le personnage de l'inscription découverte par R. Vulpe dans le lapidaire du Musée National d'Antiquités Bucarest, qui l'a daté au II<sup>e</sup> siècle. Sa datation pour le III<sup>e</sup> siècle paraît aussi être possible. La dignité de ce personnage est celle de *duumvir* censeur. La reconstitution de ce nom est absolument hypothétique parce que les lettres du texte sont bien effacées. Ce Sacco des inscriptions était *duumvir quinquennalis*, la plus grande dignité de la cité.

Pour conclure, les *duumvirs* de Troesmis, bénéficiaires des fonctions ordinaires ou *quinquennales*, représentent une utile source d'information sur les cités romaines de Dobroudja. Les analogies qu'on peut faire avec les cas similaires de l'Empire offrent un plus grand intérêt pour l'institution supérieure de la cité.

### **Tropaeum Traiani**

On conserve les noms de plusieurs possibles *duumvirs* dans cette cité de Dobroudja. Pour certains d'entre eux, il y aura probablement la chance d'ajouter des données qui puissent offrir une plus grande clarté au cadre institutionnel de la ville. Les *duumvirs* confirmés pour Tropaeum Traiani sont peu nombreux et, bien que longtemps cité romaine, le nombre des magistrats supérieurs soit assez réduit.

- **9- Ael(ius) Ant(onius) F(irmus) duumvira[li M]unicipii Trop(aensium)** (CIL III, 14214-6; TUDOR 1956, 596, 75; BOILĂ 1962)
- **10- Ael(ius) Castus [d(u)]umvira[l]es** (POENARU-BORDEA 1964, 107-109).
- **11- Ael(ius) Inserus II vir** (CIL III, 12466)
- **12- P. Var(ius) Va[lens] ou Va[lentinus] item I Ub(iorum)** (TUDOR 1956, 611, no.138) ou *II vir* (DORUȚIU 1962, 137, nr.19, fig. 2a si 2b).
- **13- P(ublius)Valerius II vir i(ure) d(icundo)** (CIL, III, 14.437=12462; TOCILESCU 1900, 209)
- **14- L.(?) Fufidius Lucianus decurio municipii deceptus a castabocos II (duum)vir(atu) suo** (POPESCU 1964, 193)
- **15- C. Iul(ius)Valentinus II vira(lis?) iterum IIvir** (CIL III, 12.473; DORUȚIU, 1962, 136, no.16; TUDOR 1956, 613, no. 149, fig. 15d)

- **16- M(arcus) U(lpius) ...et.....Il vir(i)** (TOCILESCU 1900, 210.) ou **M. Ulp(ium)....[et....P]isc[ini]m Il vir(os)** (POPESCU 1964, 188-189)
- **17- Tib. Cla[ud(ium)] Germanu(m) e[st] M. Aur. Flaviu(m) d[omi]mveros** (CIL, 7481=CIL 12.461 (= ILS, 7183); POPESCU 1964, 201)
- **18- M(arcus) Val(erius) et [Ap]er C(aius) I[ul]us Ilv[ir]i q(uin)q(uennales** (TOCILESCU 1900, 194-195; CIL, III, 12465) ou **P.]Ae[l]. Fl]oru[s] et] M. Ulp. ...irci [...u]s Ilv[ir]i q(uin)q(uennales** (POPESCU 1964, 188)
- **19- Qu(intio) Prisciano et Iuli(o) Marco Il viri quinquennales** (POPESCU 1964, 192)

Un premier *duumvir* est **Ael(ius) Ant(onius) F(irmus)**. Celui-ci et sa sœur *Aelia Quirilla* reçoivent une dédicace de la part d'*Aelius Antonius Sabinus*, *duumvir* aussi et de la part d'*Aelius Antonius Aeternalis*, *signifer* de la *legio XI Claudia*. Le *cognomen Firmus* pour le *duumvir* y est assez fréquent pendant le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle.

**Ael(ius) Castus** de **10** était probablement originaire de Tropaeum. De point de vue chronologique, il peut être situé autour de 195 ap. J.-C., sous le consulat de *Tineius* (justifiant l'addition de *T* de l'inscription) qui a fonctionné pendant *Septimius Severus*. La validité de l'interprétation peut être soutenue pour le contexte où on admet l'idée que la ville est devenue ultérieurement municipale et non pas pendant l'Empire de Trajan (VULPE 1976, 292-293; BARNEA 1977, 262). Les plus nouvelles opinions soutiennent un délai antérieur. Il semble qu'il s'agit d'ailleurs d'un autre consul qui a occupé cette dignité en 114 ap. J.-C., ce qui confirmerait l'hypothèse de la municipalisation de la cité même pendant le règne de Trajan (SUCEVEANU 1993, 13-15; BĂRBULESCU 2001, 119, n. 928). **[Q(uintus) N]in(n)ius (Hasta)**, consul pour cette année, pourrait prouver l'opinion plus ancienne conformément à laquelle Trajan accorde le droit de *municipium* à la cité Tropaeum. (DORUȚIU-BOILĂ 1978, 245-247).

Bien qu'on soutienne la dernière opinion, on n'exclut pourtant l'idée que le personnage mentionné dans l'inscription soit localisé pour la fin du II<sup>e</sup> siècle, contemporain à *Tineius* (comme le croit d'ailleurs son éditeur). L'inscription contient aussi une faute d'écriture, *duumvirales* au lieu de *duumviralis*, déterminée probablement par la hâte du lapicide.

En ce qui concerne l'inscription **11** découverte à Nastradin, près d'Adamclissi, il semble désigner un certain **Aelius Inserus**, *duumvir* du municipale fondé par Trajan pour honorer la victoire pendant les guerres

contre les Daces dans cette région. Ce magistrat dresse un autel pour *IOM* sur son domaine qui se trouvait dans une cité romaine (BĂRBULESCU 2001, 123).

L'inscription **12** est, d'une manière, controversée, grâce à la lecture donnée à la cinquième ligne. D. Tudor y voit mentionner l'unité militaire *cohors I Ubiorum*. Cette unité a stationné en Dobroudja jusqu'en 99 ap. J.-C. et entre 144-157 on la retrouve en Dacie Supérieure (CIL XVI, 90, 107). D'ailleurs, sa présence en Dobroudja est encore une fois confirmée, sans savoir avec certitude l'emplacement de l'unité pendant son arrêt en Mésie Inférieure. Emilia Boilă (1962, 133-141) lit cette ligne comme *item Ilvir*, ce qui ajouterait encore un magistrat supérieur de la ville de Tropaeum.

Sur un petit autel découvert parmi les ruines d'Adamclissi on a trouvé **13**, qui, par rapport à la période de la première analyse (TUDOR 1956, no. 59), est maintenant très peu lisible. On n'observe plus à présent, à cause de la pierre fragmentée, si le personnage **P. Valerius** occupait la dignité de *duumvir iure dicundo*. Cette interprétation appartient à Tocilescu mais les arguments en sont assez insolites parce que la pierre garde toute autre chose. Voici le texte :

*Deo Sancto*  
*Eron[i].....OILINI(?)*  
*Soz[omenos].....*  
*.....O.....e[ft V]aler(ius)*  
*.....o.....*

D. Tudor lit correctement *Deo Sancto Eronii* (ce Dieu est confirmé pour Mésie Inférieure et aux alentours en CIL, III, 12.463, 14412-2=12391, 14425) et non pas Apollon. On peut assez bien constater le nom *Sozomenos*, absent à Tocilescu et un autre, *Valerius*, probablement *duumvir*, mais l'usure de la pierre en empêche la certitude du titre.

L'inscription **14** a été découverte pendant les recherches archéologiques de 1960 auprès de la basilique d'Adamclissi. On peut la dater en 170 et, bien que le nom de l'empereur Marcus Aurelius y manque, l'invasion des Costoboces y soit mentionnée. Le personnage de ce monument funéraire est **L. Fufidius Lucianus**, *duumvir*, mort pendant une lutte contre ces envahisseurs.

Sur les deux parts de la pierre **15** on trouve des dédicaces funéraires. Sur une part figure le nom de *Iulia Valentina*, la fille d'un *duumvir*, **C. Iulius Valentinus**, qui a détenu cette dignité deux fois avant qu'on dresse ce monument. D'ailleurs, le même personnage est présent

sur l'autre côté de l'inscription comme *bis duumviral*. On y célèbre sa mère, *Iulia Surilla*, qui a vécu 58 ans. La dignité suprême détenue par *C. Iulius Valentinus* y est mentionnée pour deux fois, mais à l'aide d'*iterum* (pour la deuxième fois). C'est la même situation qu'à Troesmis où le bénéficiaire de cette dignité, conformément à *iteratio*, répète la magistrature.

Pour **16**, les personnages ne sont pas bien connus. L'un **M(arcus) U(lpius)** était probablement *duumvir* de Tropaeum Traiani, d'où ce monument épigraphique provient. Un autre *duumvir* est mentionné à côté de celui-ci, mais n'en a pas gardé le nom. Conformément à une autre interprétation du texte antique, leurs noms seraient **M. Ulp(ium)...** **[et...P]isc[inum]** (POPESCU 1964, 188-189). Il s'agit probablement de ces deux *duumviri iure dicundo* de la ville, car, à côté d'eux, paraissent aussi *aediles M(arcus) Ulp(ius) Ant(istianus)* et *C(aius) Iul(ius) Messiu[s]* (TOCILESCU 1900, 210) ou *Ulp(ium)Ant(oninum)* et *C. Iul(ium) Messium* (POPESCU 1964, 188-189) et, probablement, les *quaestores Iulii Marcus et Marcus f(iilius)*.

Cette inscription était donc une dédicace officielle faite par les notables de la cité à l'Empereur Gordianus III (238-244). Le monument peut être daté en 238 ap. J.-C. après les consuls *Fulvius Pius* et *Pontius Proculus Pontianus* (qui paraissent dans le même texte). L'inscription **17** est un monument qui contient les noms de deux autres *duumviri*, **Tib. Cla[ud(ium)] Germanu(m) e[t] M. Aur. Flaviu(m)** à côté d'*a(e)dile[s] Val. Valerianus e[t] Iul. Quirillus, qu[estores] Ulp. Herculanus et Iul. Hercula[nus], s[criba] Coc[ceius]*. C'est l'un de rares monuments de Dobroudja qui garde encore tous les noms des magistrats civils pendant une année.

L'inscription **18** mentionne assez clairement les dignités de deux personnes, **M(arcus) Val(erius) [Ap]er et C(aius) I[ul]?**, selon l'addition faite par Tocilescu ou **FI]oru[s et] M. Ulp. ...irci**, selon Emilian Popescu, c'est-à-dire *Ilviri q(uin)q(uennales)*. Sa datation est aussi controversée: soit le moment où les deux hauts fonctionnaires ont détenu ces dignités, soit l'époque de Marcus Aurelius conformément à Tocilescu qui argumente par l'identification hypothétique de Verus, le frère corégent, soit plus tard, à l'époque de Caracalla. (*Ibidem*, 188). Voici que, grâce à ce monument épigraphique, on observe à Tropaeum la plus haute dignité de la cité, vue ainsi par les responsabilités dont leurs bénéficiaires jouissaient.

On peut dater l'inscription **19** selon les mandats des consuls en 181, quand l'empereur Commodus et son collègue, **L. Antistius Burrus**,

(*Byro* dans ce texte) (*Ibidem*, 192) occupaient ces dignités. Pour cette année, on y confirme deux *duumviri quinquennales*, **Qu(intio) Prisciano** et **Iuli(o) Marco**, à côté des *aediles* et des *quaestores* de Tropaeum Traiani. Il est, sans doute, un monument officiel dédié à l'empereur par les autorités de la cité.

Pour conclure, les deux *municipia*, l'objet de cette étude, ont eu les services des *duumviri* le long de leur existence comme des cités romaines. Mais le nombre de « survivants » est assez réduit. Au surplus, les informations obtenues grâce aux sources épigraphiques sont aussi riches, mais pas suffisantes pour offrir une image complète à l'institution de *duumvirat* dans cette région de l'Empire. On ne peut pas identifier, par exemple, les dignités des magistrats urbains. C'est pour cela qu'on fait appel à la comparaison des situations similaires du territoire de l'Empire.

*Duumviri* détenaient *imperium* et *jurisdictio*, comme présidents de l'assemblée du peuple, ils pouvaient confirmer (*renuntiare*) les magistrats élus par le Sénat de la cité (*ordo decurionum*) dont la présidence leur appartenait aussi. Une autre charge connue était la juridiction pénale et civile, la première attestée par *lex Iulia municipalis* (90 av. J.-C.) et confirmée jusqu'à la fin du premier siècle, quand elle revient aux attributions des fonctionnaires de l'Empire. Ils surveillaient la construction des enceintes et des portes cochères des cités, charge imposée par leur statut d'*imperium militiae*.

Il est sûr que les mêmes responsabilités revenaient aux magistrats de Dobroudja appartenant à la structure urbaine bien nécessaire à l'évolution de l'Empire. Les sources épigraphiques employées sont, malheureusement, l'unique source concrète de connaissance, mais aussi assez peu représentées parce que pour la Dobroudja les recherches sont au début.

Pour comparer, dans la province voisine, Dacie, les preuves qui affirment l'existence des hauts magistrats urbains sont beaucoup plus nombreuses (ARDEVAN 1984, 95-110). C'est vrai, la vie urbaine romaine en Dacie a eu une évolution différente parce que, dès la transformation d'une partie considérable du royaume de Décébale en province romaine, la vie des cités, les institutions, en connaissent un développement et une évolution remarquables.

Le pourcentage des magistrats suprêmes de Dobroudja est nettement inférieur à celui de Dacie de la même période mais ça ne signifie pas que la vie urbaine de Dobroudja n'a pas été assez active. C'est plus probable que le stade de début des recherches archéologiques empêche l'identification de nombreuses preuves véridiques.

De toute manière, on considère que les *duumvirs* identifiés dans les deux *municipia* romains peuvent constituer une preuve évidente: les cas rencontrés en Dobroudja romaine sont similaires le long de tout l'Empire, mais gardant chacun son spécifique ethnique et ses caractéristiques régionales.

### BIBLIOGRAPHIE

- ARDEVAN Radu  
 1984 *Duumvirat et quattuorvirat dans la Dacie romaine*, AMN, 21, p. 95-110.  
 1998 *Viața municipală în Dacia Romană*, Timișoara.
- ARICESCU Andrei  
 1970 *Armata în Dobrogea romană*, București.
- AVRAM Alexandru  
 1996 *Flamen*, in: *EAIVR*, București, vol.II, (D-L), p. 148.
- BARNEA Alexandru  
 1988 *Municipium Noviodunum. Nouvelles données épigraphiques*, Dacia, N.S., 32, 1-2, p. 53-61.
- BARNEA Ion  
 1977 *Cetatea Tropaeum Traiani în lumina ultimelor săpături arheologice*, Pontica, 10, p. 261-273.
- BĂRBULESCU Maria  
 2001 *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Constanța.
- BOILĂ Emilia  
 1962 *Despre unele inscripții latine din MNA recent publicate*, SCIV, 13, 1, p. 133-141
- BOILĂ –DORUȚIU Emilia  
 1978 *Über den Zeitpunkt der Verleihung des Munizipalrechts in Scythia Minor*, Dacia, N.S., 22, p. 245-249.
- BURNARD Yves  
 1990 *Personnel municipal dirigeant et clivages sociaux en Gaule Romaine sous le Haut Empire*, MEFRA, t. 102, 2, p. 541-571.
- CIL  
*Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin
- CLAVEL-LÉVÊQUE Monique et Pierre  
 1984 *Villes et structures urbaines dans l'Occident Romain*, seconde édition, Paris.
- DE MARTINO Francesco  
 1975 *Storia della Costituzione Romana*, IV, parte seconda, Napoli.

- FLORESCU Grigore  
1950 *O nouă inscripție referitoare la familia Cocceilor de la Capidava*. SCIV, I, 2., p. 126-139.
- JAQUES François, SHEID John  
1990 *Rome et l'intégration de l'Empire. 144 av. J.-C. – 260 après J.-C.*, I. *Les structures de l'Empire romain*, Paris.
- KORNEMANN Ernst  
1993 *RE* XVI, 1.
- MARQUARDT Joachim  
1889 *Organisation de l'Empire romain*, in: *Manuel des Antiquités Romaines*, par Th. Mommsen et J. Marquardt, Paris.
- MIHĂESCU Haralamb  
1960 *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, București.
- MOGA Vasile  
1977 *Quattuorvirii municipiilor apulense*, AMN, XIV, p. 147-151.
- PETOLESCU Constantin C.  
1995 *Unitățile auxiliare din Dacia romană (II)*, SCIVA, 46, 3-4, p.237-276.
- POENARU-BORDEA Gheorghe,  
1964 *Câteva inscripții recent descoperite în Dobrogea. Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța.
- POPESCU Emilian  
1964 *Epigraphische Beiträge zur Geschichte der Stadt Tropaeum Traiani*, StCl, VI, p. 185-204.
- RĂDULESCU Adrian  
1964 *Inscripții inedite din Dobrogea. Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța.
- ROMAN CIVILIZATION  
*Roman Civilization. Sourcebook II: The Empire*, edited with an introduction and notes by Naphtali Lewis and Meyer Reinhold, New York, Hagerstown, San Francisco, London
- STATI Sorin  
1961 *Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia Minor*, București.
- SUCEVEANU Alexandru  
1992 *Die Römische Verteidigungsanlagen an der Küste der Dobrudscha*, BJ, 192.  
1993 *La politique édilitaire dans les provinces de l'Empire romain I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles après J.C. Actes du Colloque Roumano-Suisse*, Berne.  
1998 *Două inscripții inedite de la Histria, Pontica*, 31, p. 109-119.
- TOCILESCU Grigore  
1900 *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest.

TUDOR Dumitru

1956 *Inscripții inedite din Oltenia și Dobrogea*, Materiale, II, p. 563-624.

VULPE Radu

1953 *Canabenses și Troesmensenses. Două inscripții inedite din Troesmis*, SCIV, 4, p. 557-583.

1976 *Studia Thracologica*, București.